

ETC



De l'oeil à l'oeuf

Luc Courchesne + co-création de Marie Chouinard.
Pierre-François Ouellette art contemporain, Montréal. 17
janvier — 7 mars 2009

Colette Tougas

Number 87, September–October–November 2009

Futur

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34885ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

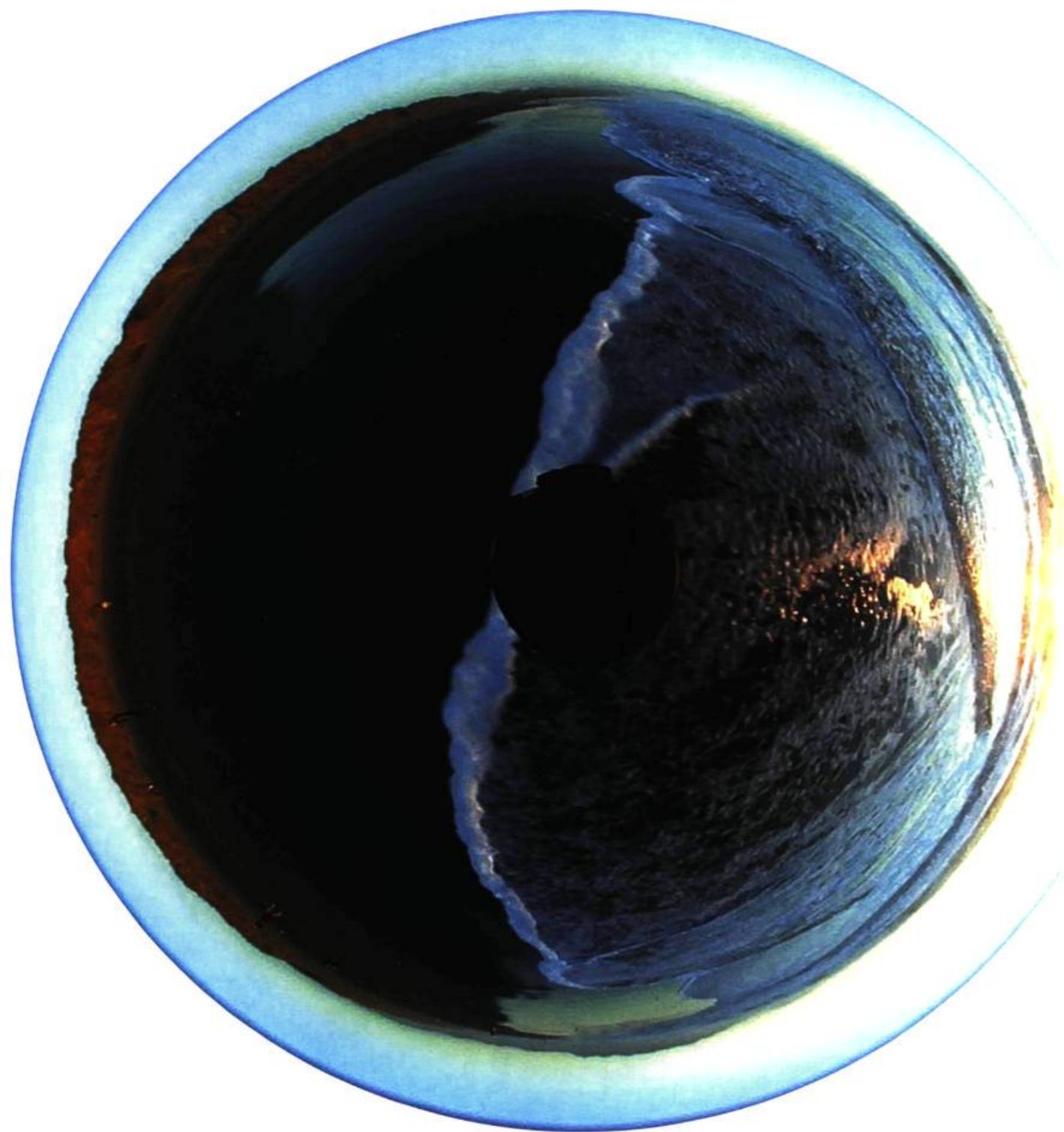
0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

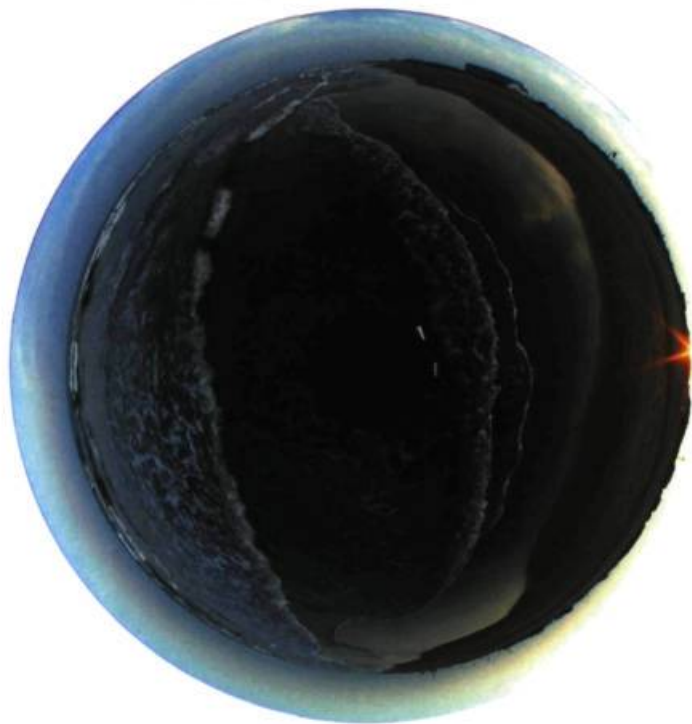
[Explore this journal](#)

Cite this article

Tougas, C. (2009). De l'oeil à l'oeuf / Luc Courchesne + co-création de Marie Chouinard. Pierre-François Ouellette art contemporain, Montréal. 17 janvier — 7 mars 2009. *ETC*, (87), 30–32.



Luc Courchesne, *Ocean Beach, San Francisco, California*. Série *Bords de mer*, 2008. Écran lcd, plastique, bois et ordinateur, vidéo en boucle; 60 cm diam. x 16,5 cm.



FUTUR Montréal De l'œil à l'œuf

Luc Courchesne + co-création de Marie Chouinard, Pierre-François Ouellette art contemporain,
Montréal. 17 janvier – 7 mars 2009

« Sont "convenantes" les choses qui, approchant l'une de l'autre, viennent à se jouter; elles se touchent du bord, leurs franges se mêlent, l'extrémité de l'une désigne le début de l'autre. Par là, le mouvement se communique, les influences et les passions, les propriétés aussi. De sorte qu'en cette charnière des choses une ressemblance apparaît. »

Michel Foucault, *Les mots et les choses*¹

est en ces termes que Foucault décrit la *convenientia*, une des quatre articulations de la ressemblance, c'est-à-dire de la représentation – « qu'elle fût fête ou savoir² », au XVI^e siècle. Je prends la liberté aujourd'hui de proposer que la série « Bords de mer », de Luc Courchesne, la première que l'on voyait en entrant chez Pierre-François Ouellette, est convenante, en ce sens que deux choses s'y rencontrent et communiquent un mouvement.

Dans une entrevue³, Courchesne expliquait qu'après avoir réalisé des photographies panoramiques avec son Panoscope (appareil qu'il a conçu à la fin des années 1990) – au centre desquelles il semble suspendu entre deux mondes, comme devenu lui-même intermédiaire, voire interface –, il s'est demandé ce qu'il y aurait de plus intéressant à capter dans une image vidéo. Quelle serait la frontière la plus fluide, quel serait le seuil le plus fertile ? L'idée du « bord de mer » lui est alors venue, avec sa rencontre d'eau et de terre, avec son mouvement à la fois répétitif et différent. Ainsi, du corridor fixe offert par les photos qui nous donnait accès à d'autres gens, d'autres lieux – de l'« autre côté d'une psyché⁴ » – en passant par l'artiste, nous nous trouvons, dans cette série vidéo entamée en 2007, devant un tableau dont nous observons la surface mouvante et mutable (grâce à une manivelle).

Durant ses années de formation, Courchesne a été nourri par le travail de cinéastes expérimentaux, entre autres Michael Snow et Hollis Frampton, qui avaient choisi de s'éloigner du cinéma narratif traditionnel pour explorer de nouvelles voies d'expression et de communication. Cherchant à son tour à engager le spectateur plus directement, il commence à créer des œuvres interactives dès

la fin des années 1980. Il élabore par la suite le Panoscope, une technologie immersive qui propose des dispositifs dans lesquels le public est invité à intervenir pour influencer sur le déroulement de l'histoire. Le sujet spectateur est d'ores et déjà au centre de toutes ces œuvres, qu'il s'agisse de portraits ou de paysages.

Le caractère introspectif de la série « Bords de mer » est activé par le centre de l'image, semblable à un œil qui nous observe et nous aspire tout à la fois. Ce centre – en fait, l'emplacement de l'appareil et de l'artiste qui l'actionne – était déjà visible dans les photographies. Toutefois, ici, dans ces images captées à travers le monde, nous sommes davantage interpellés, peut-être en raison de l'agitation réelle qui s'articule autour d'un noyau stable, particulièrement visible dans des œuvres comme 2007/10/21 – *Ocean Beach, San Francisco, Californie* et 2008/06/16 – *Kujukurihama, Chiba, Japon*. Un curieux échange, induit également par le son des vagues, se produit en cours d'observation : cet œil, à la fois centre du monde et place de l'artiste, devient notre porte d'entrée. Le balayage superficiel du départ se transforme en exercice mental chez le spectateur, en médiation concentrée sur un point fixe dans le frisson du monde.

Une deuxième série, photographique celle-ci et intitulée « Nocturnes », nous entraîne du côté du non-lieu et de l'imaginaire. Ici, le centre s'éclipse pour ne laisser subsister que des traces de lumière, autant de preuves de vie, sur le pourtour de l'image : c'est le quasi-repos de l'œil qui veille au grain (photographique). Sans les titres descriptifs, qui semblent nommer le cadre du rêve, il serait fort difficile de déterminer l'origine des images.

Dans une dernière salle nous est offerte l'œuvre intitulée *Îcônes*, une co-création signée Marie Chouinard et Luc Courchesne, des connaissances de longue date puisque la chorégraphe montréalaise figurait déjà dans *Marie à New York*, un portrait vidéo de Courchesne datant de 1982. Sur le mur de gauche est projetée l'image d'un « homme » à laquelle répond celle d'une « femme » sur celui de droite, toutes deux captées par le Panoscope (l'œuvre existe également dans une version diptyque). Mark Eden-Towle et Carol Prieur, fidèles et splendides interprètes de la Compagnie



Marie Chouinard et Luc Courchesne, *icônes, homme*, 2008. Projection vidéo, 3:20 min.

Marie Chouinard, exécutent une chorégraphie où l'on reconnaît la forte signature de la chorégraphe : univers primordial, gestuelle organique, poésie sensuelle, humour tendre. Pour cette œuvre, l'œil de l'appareil a été effacé au centre de l'image, de sorte que nous redevenons spectateurs. Les deux personnages ressemblent à des insectes, ou plutôt à des fœtus (la trame sonore aidant) dont la tête et les membres supérieurs sont disproportionnés par rapport à la partie inférieure du corps. Chacun accomplit des mouvements simples mais différents, emprisonné dans son œuf, mais joyeux de curiosité et d'étonnement, fin prêt à éclore. Si l'impression de regarder dans un microscope vient à l'esprit, un agréable souvenir m'est revenu dans mon cas. Quand j'étais enfant, j'aimais bien regarder mon oncle fermier accomplir une tâche qu'on appelait alors, en Ontario francophone, « *grader les œufs* », c'est-à-dire les calibrer avant de les vendre. Je me rappelle qu'il plaçait l'œuf devant une source lumineuse pour en observer l'intérieur et en déterminer la catégorie, ce que l'on fait aujourd'hui de façon mécanique. Dans quelle catégorie mon oncle classerait-il donc ces étonnants zygotes ?

Grâce à l'instrument de son invention, Luc Courchesne nous a permis, au fil de cette exposition, de parcourir le monde et ses innombrables rives, de contempler les voies de la nuit et ses desseins inconnus, et d'assister à l'incubation d'une nouvelle (?) espèce humaine. Autant dire qu'une vision du monde nous a été servie, riche en pistes de réflexion et en horizons nouveaux.

COLETTE TOUGAS

Colette Tougas œuvre dans le domaine de l'édition, à titre de traductrice, de rédactrice, de coordonnatrice de production et d'éditrice. Depuis plus de vingt-cinq ans, elle évolue dans différents milieux culturels du Québec et du Canada, particulièrement en arts visuels. Elle est l'auteure de plusieurs textes sur l'art, a agi à titre de commissaire d'exposition et a été membre de différents conseils d'administration et comités consultatifs.

NOTES

- ¹ Michel Foucault, *Les mots et les choses*, Paris, Éditions Gallimard, 1966, p. 33.
- ² *Ibid.*, p. 32.
- ³ Voir Chistine Redfern, « *Courchesne Brings Seashore to the City* », *The Gazette* (20 février 2009).
- ⁴ Foucault, *op. cit.*, p. 22.



Marie Chouinard et Luc Courchesne, *icônes, femme*, 2008. Projection vidéo, 4:25 min.